



Fra Donatus Forkan
Priore Generale

Rome, le 23 mars 2008
Ref. PG050/2008

A TOUT L'ORDRE :

Aux frères, collaborateurs, bénévoles, bienfaiteurs et à tous ceux que nous servons dans l'exercice de notre charisme d'hospitalité.

Chers frères et sœurs,

Dans de nombreuses parties du monde la fête de Pâques est liée à la venue du printemps. Cette année toutefois, Pâques tombe tôt et, en Europe du moins, les marques de l'hiver sont encore fort présentes. Je sais que dans d'autres régions, la saison des pluies est proche alors qu'ailleurs encore, l'automne est aux portes. Mes souvenirs d'enfance associent cette fête à l'explosion de la nature avec toute l'activité fébrile que le printemps déclenche, la vie nouvelle qui jaillit de partout après un hiver sombre et souvent morne qui semblait avoir tué tout semblant de vie. Avec toute cette effervescence autour de nous, il était relativement facile d'entrer dans le climat adéquat pour célébrer le Mystère Pascal, la Mort et la Résurrection du Christ en mettant l'accent sur celle-ci.

Peu importe les conditions météorologiques, la résurrection du Christ remplit le cœur de ses disciples d'une joie profonde. Elle est le fondement de notre foi car, comme le dit saint Paul : « Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi votre foi » (1 Cor 15, 14). Le Christ est ressuscité et c'est la contemplation du Seigneur ressuscité qui comble nos cœurs de joie, d'espérance et de gratitude. Se savoir *aimé inconditionnellement* par Dieu et être conscient que rien ne peut diminuer cet amour donne à la fête de Pâques cette dimension particulière qui est source de vie. Nous savons avec certitude que « Rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous témoigne dans le Christ Jésus, notre Seigneur ». (Rom 8, 39).

Chaque jour nous revivons cette fête; chaque jour quelque chose meurt en nous pour faire place à la vie nouvelle. C'est en quelque sorte le miracle d'un nouveau printemps intérieur. Quand le Seigneur ressuscité apparaît à ses disciples ces derniers le reconnaissent non pas au rayonnement de son visage glorieux, mais à ses plaies. Nous connaissons l'histoire de Thomas, l'incrédule : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas. » (Jean 20, 25). C'est par ses blessures que Jésus nous révèle à quel point il nous aime et qu'il comprend le langage de la souffrance. Il sait ce que cela signifie d'être blessé, car lui-même l'a été. Jésus a expérimenté la douleur et le refus. Quand la souffrance nous empoigne et nous écrase, que notre croix semble trop lourde pour nos épaules, tournons-nous vers le Christ, parce qu'il comprend notre peine même quand et si les autres ne la comprennent pas. Il peut nous aider à conserver la dignité et à trouver un sens à notre souffrance. C'est la raison pour laquelle même dans l'angoisse et le désarroi le plus profond, nous pouvons envisager l'avenir avec espérance, une espérance qui jaillit des plaies du Christ et qui nous permet d'affirmer avec les mots du psalmiste, « le Seigneur m'a sauvé parce qu'Il m'aime. » C'est cette espérance qui habite dans nos cœurs et que nous devons communiquer aux autres, avec douceur et respect comme nous le conseille saint Pierre.

En tant que disciples de saint Jean de Dieu et comme croyants, notre espérance est le Christ ressuscité qui a promis de demeurer avec nous jusqu'à la fin des temps. Entourés par un grand nombre d'incrédulés qui, comme Thomas, sont angoissés et ont peur de ce que leur réserve le futur, il est impératif de communiquer l'espérance qui habite notre cœur (1Pi 3,15-18). Nous vivons parmi et servons un grand nombre de personnes malades et blessées qui, emprisonnées dans leur souffrance luttent pour lui trouver un sens. Nous pouvons les aider à la vivre avec dignité en restant à leurs côtés, en les écoutant et en les soutenant. En agissant de la sorte nous les portons pour ainsi dire, pendant une période difficile et de grande vulnérabilité dans leur vie. C'est tout le sens de la compassion : souffrir avec l'autre.

Parfois nous ne sommes pas prêts à accepter la joie d'une bonne nouvelle parce que la peur qui nous emprisonne l'étouffe. Même les disciples et les femmes étaient saisis de crainte devant le tombeau. Ils se trouvaient devant la nouvelle la plus extraordinaire de l'histoire et cependant, leur première réaction a été la crainte. Mais l'ange leur a parlé et leur a dit de ne pas avoir peur, de prendre courage et d'annoncer au monde que le Christ était ressuscité. Les premiers mots du Ressuscité à ses disciples étaient des mots de paix, les invitant à *ne pas avoir peur*.

De nos jours beaucoup de gens ont peur. Ils ont peur de l'avenir, de l'évolution de l'économie, et parfois les uns des autres. En tant que consacrés dans l'hospitalité, nous, les frères, nous sommes particulièrement invités à être un signe d'espérance. Nous devons inspirer la confiance qui est l'inverse de la peur. Nous le faisons en exerçant l'hospitalité à *la manière de saint Jean*

de Dieu. Nous devons nous efforcer d'être toujours et pour tous – nos collaborateurs, ceux que nous servons et leurs proches – un exemple de cette joie et de cette espérance qui jaillissent de la foi dans le Christ ressuscité. Lorsque, malgré les défis quotidiens de notre apostolat, nous manifestons la raison de l'espérance qui habite dans nos cœurs, nous transmettons une image positive de notre vocation de frère. Nous renouvelons alors notre motivation de suivre le Christ de manière radicale et nous en sommes dynamisés. Nous devons être fiers de notre choix de vie. Nous devons, chaque fois que nous en avons la possibilité, promouvoir notre vocation de frère comme une option de vie, difficile, certes, mais gratifiante et qui en vaut la peine.

Que tous ceux qui ont le privilège de connaître le Christ continuent à être ensemble des hommes et des femmes porteurs d'espérance. Qu'ils la partagent avec d'autres. Ne nous laissons pas démoraliser, mais comme les disciples et les femmes au tombeau, reprenons courage et soyons renouvelés par les célébrations de la semaine sainte et la joie du matin de Pâques. Allons et proclamons la Bonne Nouvelle en faisant nôtres les mots adressés par l'ange aux femmes venues au tombeau pour pleurer leur Seigneur mort : « il n'est pas là, il est ressuscité » (Luc 24, 5). C'est cette bonne nouvelle qui nous permet de croire qu'un monde meilleur est possible. Un monde où tous les hommes peuvent vivre comme frères et sœurs, prêts à s'entraider dans un esprit de respect et de confiance mutuels.

Je termine cette brève missive à Grenade où je passe quelques jours en retraite avant la fête de Pâques. Je voulais un temps de qualité près de saint Jean de Dieu, pour moi-même et pour notre Ordre bien-aimé que j'ai été appelé à servir à un titre particulier. Priez pour moi pendant ce temps privilégié. Soyez assurés que vos intentions sont omniprésentes dans mes pensées et mes prières, surtout celles de ceux d'entre vous qui, malades, infirmes ou blessés par la vie se trouvent actuellement dans un Centre ou un service de l'Ordre.

Je passerai les trois derniers jours de la Semaine Sainte à Séville. Le lundi de Pâques j'irai visiter nos frères à Nazareth avec le provincial de la Lombardie Vénétie, le provincial de Pologne et quelques membres du gouvernement général. Comme vous le savez peut-être, la Province de Lombardie Vénétie a envoyé un frère et celle de Pologne en a envoyé deux pour reconstituer la communauté de Nazareth où il ne restait qu'un seul frère. Nous sommes très reconnaissants aux deux provinciaux de contribuer ainsi à maintenir une présence de l'Ordre en Terre Sainte. L'Hôpital de la Sainte Famille continue à être administré par la province de Lombardie Vénétie et son directeur est un collaborateur laïc.

Vous avez entendu la nouvelle de l'enlèvement et de l'assassinat d'un archevêque en Irak. Nos frères et nos sœurs dans la foi vivent des temps difficiles dans cette partie du monde rendue sainte par la présence de Jésus

et de ses parents. La présence de l'Ordre et l'exercice de sa mission hospitalière sont un soutien non seulement pour la communauté chrétienne mais pour tous les habitants de cette région. Fidèles à notre tradition nous témoignons d'un service qui n'exclut personne et est respectueux de tous. Continuons à soutenir la cause de la paix dans le Moyen Orient. Prions pour cette paix, une paix durable.

Que Pâques soit pour vous tous une bénédiction. Que cette fête allume en vous, en ceux qui vous sont chers et dans le monde, une nouvelle espérance. Étant donné que nous sommes un peuple pascal, ne perdons jamais l'occasion d'aller vers les autres, de les aider, de les soutenir et de les encourager pour qu'eux aussi aient la force de : « comprendre ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur ... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance et d'être ainsi comblés jusqu'à recevoir toute la Plénitude de Dieu » (Eph 3, 18-19). Voilà le message de Pâques, un message qui apporte la lumière, la vie et l'espérance au monde angoissé dans lequel nous vivons.

Je vous salue tous très fraternellement, unis dans la joie du Christ ressuscité.



Frère Donatus Forkan, O.H.
Supérieur général